Enika NGONGO, doctorante à l'Université Saint-Louis – Bruxelles

Dick van Galen Last, *Des soldats noirs dans une guerre de blancs (1914-1922). Une histoire mondiale*, édité par Ralf Futselaar, avant-propos de Pieter Lagrou et Marc Michel, éditions de l'Université de Bruxelles, (coll. Histoire, conflits, mondialisation), traduction de Pol-Louis Van Berg, 2015. (182p. + illustrations)

Publié dans le *Bulletin de l'Association belge d'Histoire contemporaine*, xxxvii, 2015/4, p. 19-22. **(Version de l'auteur)**

Le présent ouvrage — au titre beaucoup plus évocateur dans sa version originale : « Zwarte schande. Het debat over de inzet van zwarte soldaten in Europa, 1914-1922 »[1]— s'attache à détailler la perception de la présence noire, africaine et afro-américaine, en Europe entre 1914 et 1922 pour réaliser une analyse de la réception des idées racistes à plus long terme. Édition posthume de la thèse défendue en 2010 par Dick van Galen Last au NIOD (Instituut voor Oorlog, Holocaust- en Genocidestudies) d'Amsterdam en 2012 grâce à l'important travail d'édition dirigé par Ralf Futselaar, la traduction traitée ici a, quant à elle, bénéficié du minutieux travail de relecture d'une équipe de l'ULB.

Cet énorme travail de synthèse est composé de neuf chapitres décryptant, de manière chronologique et dans une perspective comparatiste, la perception de la présence du Noir en Europe par les anciens empires coloniaux britannique, français et allemand, ainsi que les États-Unis, entrés dans la Grande Guerre dès 191. Le travail que Dick van Galen Last a fourni pour documenter cette synthèse est impressionnant et révèle le soin pris de compiler, pour chacune des nations étudiées, la littérature existante et les sources primaires disponibles. Bien sûr, peu de traces ont été laissées par les soldats africains eux-mêmes, analphabètes en majorité. Dès lors, c'est au travers du regard des élites, que l'auteur se focalise sur les diverses réactions de ces trois puissances européennes envers la présence du Noir en Europe, à la fois parce qu'elle joua un rôle de premier plan dans la propagande de guerre, mais surtout parce qu'elle permet aujourd'hui de retracer une histoire du racisme moderne européen. En analysant les interrogations européennes – allant du recrutement de noirs à la défense des territoires alliés à leur rôle dans l'occupation de la Rhénanie, Dick van Galen Last, interroge les notions de race, de racisme et de peur de l'autre.

Dans son premier chapitre, l'auteur s'attache à analyser les toutes premières perceptions du Noir par les Occidentaux, via les concepts et théories raciales évoluant au gré des découvertes scientifiques et qui ont conforté l'Europe dans sa mission civilisatrice envers ces peuples classés comme leur étant inférieurs.

Dans son deuxième chapitre, Dick van Galen Last entame la période de guerre et revient plus particulièrement sur le recrutement de soldats noirs et afro-américains entre 1914 et 1917. Avec détails, l'auteur retrace les engagements militaires de chaque empire colonial, leurs techniques de recrutement, et revient sur ce qu'ont pu être les motifs tant idéologiques que pragmatiques derrière l'engagement (ou le non-engagement) de troupes coloniales noires et afro-américaines sur les fronts occidentaux. En filigrane du chapitre suivant, et directement perçu comme une conséquence aux mobilisations massives d'après 1917, l'auteur revient sur les motivations de certaines élites noires africaines et afro-américaines, tels Blaise Diagne et

[1] Van Galen Last Dick, « Zwarte schande. Het debat over de inzet van zwarte soldaten in Europa, 1914-1922 », thèse de doctorat inédite, NIOD, Amsterdam, 2010. ; Van Galen Last, De zwarte schande. Afrikaanse soldaten in Europa, 1914-1922 », Amsterdam/Anvers : Uitgevrij Atlas Contact, 2012.

W.E.B. Du Bois, dans la promotion d'un engagement militaire massif comme moyen, pour eux, d'obtenir des droits civiques plus étendus.
Dans les six chapitres suivants, sorte de « deuxième partie » à l'ouvrage, nous entrons dans la fin de la guerre et les premières années d'après-guerre. L'auteur propose une véritable réflexion sur les conséquences à long terme de cette participation du Noir à l'occupation des anciens territoires allemands, aux rencontres nées à la suite à sa présence physique sur le sol européen, mais surtout aux « effets collatéraux involontaires » nés par la suite et, ce faisant, il questionne l'image du Noir, objet de désirs féminins et objet de peurs (masculines), pouvant mener à des vagues d'hystérie collective.

Cette image du Noir émaille la société occidentale au plus profond d'elle-même. Au front, tout est fait pour éviter que des idées dommageables à la tranquillité et à l'ordre social ne « contaminent » les soldats noirs (chap. 4, p. 79). Réminiscence des théories raciales, l'hygiène sexuelle des soldats est perçue comme déterminante pour assurer leur puissance guerrière. Mais pas seulement. Grâce au travail de Dick van Galen Last, il apparait assez distinctement que cette hypersexualisation du Noir est étroitement liée à un autre cheval de bataille de cette société conservatrice : l'émancipation des femmes. En effet, si la présence des Noirs en France et en Grande-Bretagne est devenue plus naturelle aux yeux de la population, il n'empêche que le critère racial est persistant.

L'Armistice signé, la confusion règne (chap. 5). La question de la présence des Noirs en Europe et de ses relations avec des Blanches, ultime bastion du prestige blanc, refait lourdement surface. Ici aussi, l'auteur cherche à établir quelle a été la situation pour chaque nation et il apparait que le contexte de guerre déterminera le positionnement de chacune par rapport à cette présence noire. La Grande-Bretagne connaitra des émeutes en 1919 tandis que les régions françaises les plus fortement en contact avec les soldats noirs et afro-américains développeront des formes de considération et des marques de sympathie envers eux. L'Allemagne vivra quant à elle « la Honte noire » (chap. 7), l'occupation de son territoire rhénan par des soldats coloniaux français. Après les quatre années de guerre, le combat de la civilisation contre la barbarie reprend et s'incarne, de manière hystérique, dans cette utilisation de troupes de Noirs, « nécessairement massacreurs et violeurs » (chap. 8, p. 142) en Rhénanie. Encouragée par les autorités allemandes, cette hypersexualisation devient une arme de propagande d'une campagne haineuse contre les troupes coloniales, y compris à l'extérieur de l'Allemagne.

Une autre conséquence à long terme sera un changement de mentalité chez les Noirs qui ont combattu en Europe. D'une manière un peu moins développée que les autres chapitres de cette « deuxième partie », et c'est là notre seul regret, même si nous reconnaissons l'absence criante de source à ce sujet, Dick van Galen Last s'attache dans ce sixième chapitre à déceler les prémices d'un éveil des consciences. Alors qu'il n'y eut pour ainsi dire ni protestation organisée ni « velléités révolutionnaires » du côté des anciens combattants, bien qu'ils fussent mécontents et déçus du peu de cas fait à leur égard par leurs métropoles, la fin de la guerre, marque pour l'auteur des formes d'éveil des consciences : la naissance d'une conscience noire, de forme stable, mais non homogène puisque déchirée entre les rivalités entre Africains, Afro-américains et Antillais et la critique de la mission civilisatrice par des intellectuels français.

Au-delà de l'apport indéniable qu'offre ce travail de synthèse, cet ouvrage, grâce à son apparat critique et à son souci du détail et de l'analyse juste – agrémenté d'une bibliographie

extrêmement riche – démontre tout l'intérêt de l'étude comparative lorsqu'il s'agit de reconsidérer, comme un tout, l'histoire coloniale et l'histoire européenne.